

The Admonisher's Act

Takahiro Kudo, Marc Buchy, Gilles Ribero, Caroline Le Méhauté, Roman Moriceau, Falcone, Sylvio Marchand, Marie Lelouche / Curated by Septembre Tiberghien

15 January > 5 March 2016

Renaissance painters developed several subterfuges in order to let the eye of the viewer focus on a specific detail of the composition. Most of the time they used perspective lines converging in a unique point but also and above all they used figures looking at the beholders and pointing at the main action in the painting with their index finger, conveying to them what must be looked.

The first art historian Alberti called this act of designation the "the admonisher's act" (from *admoneo* which means to advise and to warn). This word remembers an ancient way of seeing above the visible, and nowadays we could translate it into seeing above the frame at the theatre, at the cinema (the well known camera gaze), or even on the commercial spots. To advise or to warn the viewer anticipates an action that is coming and makes this action readable and comprehensible, but it also involves him or her to it. All the artists chosen for this exhibition help the viewer in their own ways to approach and read their works.

Takahiro Kudo does it through a letter written on a coded language that can be broken only with an index; with the index an access to the privacy of the letter is granted. The video of Marc Buchy as a Morse code or an anonymous beat reveals an imperceptible moment, when the pictures come up one after another, stuck between the retina and the eyelid. Gilles Ribero subjects his models to an unexpected and violent glare before the photo shooting and immortalizes the reactions at the edge of their face. Caroline Le Méhauté links the macrocosm and the microcosm, making the earth rumbles and the stratosphere crackling. As a leitmotiv Roman Moriceau takes the invisible and the impalpable, releasing in the exhibition area an exotic scent reserved for the senses of the spectator. Following an ancient pictorial tradition Falcone reveals the coats of paint below the painting like some spectral recollections. Between the conservator and the craftsman-restorer status Sylvio Marchand fixes or corrects the objects in order to reveal the artifice. Finally a dialogue established between Marie Lelouche and myself about one of her "instantaneous sculptures" doomed to the destruction, favours a panoramic reading of the artwork and moves on to a reversal of the authorship's notion.

Through the story of their creation, the Black Cube's space allows an update of the intentions of the artists. This space is the compatible opposite of the White Cube. The invisible artwork is brought up in a circumstantial way in order to let the viewers guess or expand their knowledge about it. Texts, sketches and notes of all kinds are pinned so the final work can be revealed in a new way. Thus, the exhibition "The Admonisher's Act" is at the same time an attempt of experimentation for the viewer and a consideration about the creative process. That is why we conceived this publication as a handbook, an object that can be discovered in many different ways. We hope that through this appropriation you will get an easier access to other levels of interpretation and to a more personal reading of its content.

Le Geste de l'AdmoniteurTakahiro Kudo, Marc Buchy, Gilles Ribero, Caroline Le Méhauté, Roman Moriceau, Falcone, Sylvio Marchand, Marie Lelouche / Commissariat de Septembre Tiberghien

15 Janvier > 5 Mars 2016

Suite à l'invitation d'Archiraar, la critique d'art et curatrice Septembre Tiberghien a proposé à cinq artistes de la galerie et trois invités d'investir les deux espaces d'exposition de la rue de la tulipe. L'exposition intitulée Le geste de l'admoniteur se pose à la fois comme une expérimentation à l'attention du spectateur et une réflexion sur le processus de création.

À la Renaissance, les peintres ont mis au point plusieurs subterfuges pour permettre au regard de se focaliser sur un détail précis de la composition. Ainsi, hormis l'usage de la perspective, qui permet de faire converger les lignes de fuite en un seul point, les artistes se sont également servis d'un personnage qui regarde en direction du spectateur et pointe de l'index l'action principale à regarder dans le tableau. Cet acte de désignation a été nommé par Alberti, le premier historien de l'art, le geste de l'admoniteur.

Chacun à leur manière, les artistes choisis pour cette exposition viennent renseigner le spectateur sur la possible lecture à adopter de leur œuvre. Takahiro Kudo propose une lettre en langage codé, qui ne peut être décryptée qu'à l'aide de l'index, pour accéder à l'intimité du message qu'elle recèle. Comme un code morse, une pulsation anonyme, la vidéo de Marc Buchy révèle le moment quasi imperceptible où les images affleurent et se succèdent à la surface de l'œil, coincée entre la rétine et la paupière. En soumettant ses modèles à un éblouissement impromptu et violent avant la prise de vue photographique, Gilles Ribero immortalise les réactions à la surface du visage. Caroline Le Méhauté lie l'infiniment grand et l'infiniment petit en donnant à entendre le grondement de la Terre et le crépitement ténu de la stratosphère. L'invisible, l'impalpable, Roman Moriceau s'en saisit également comme d'un leitmotiv : il diffuse dans l'espace d'exposition un parfum d'exotisme destiné à éveiller les sens du spectateur. Inscrivant sa démarche à la suite d'une tradition picturale séculaire, Falcone vient dévoiler les couches sous-jacentes de la peinture comme autant de réminiscences fantomatiques. Proche de la position du conservateur ou de l'artisan-restaurateur, Sylvio Marchand répare ou corrige des objets pour en dévoiler l'artifice. Enfin, le dialogue qui s'est instauré entre Marie Lelouche et Septembre Tiberghien autour d'une « sculpture instantanée » vouée à la disparition favorise une lecture panoramique de l'œuvre et procède à un renversement de la notion d'auteur.

L'espace du *Black cube* permet quant à lui de mettre à jour les intentions des artistes à travers le récit de leur création. Il se constitue comme le double négatif du *White cube*. L'œuvre, invisible, y est évoqué de façon circonstancielle, permettant aux spectateurs de deviner ou d'approfondir sa connaissance de celle-ci. Textes, esquisses et notes de toutes sortes y sont épinglés de manière à révéler l'œuvre finale sous un autre jour. Les deux espaces fonctionnent comme des vases communicant, le spectateur passant de l'un à l'autre, sans qu'un parcours lui soit recommandé. S'il ne fait aucun doute que l'art est une question de langage, voire de message, l'artiste est sans doute celui qui est le plus à même de pointer ce qui dans son œuvre fait sens.